

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage
Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen
Band: 39 (2000)
Heft: 1: Gartenschau, Expo, Olympiade = Foire de jardins, expo, olympiade

Artikel: G|59 im Spiegel der Zeit = G|59 avec le recul du temps
Autor: Frischknecht, Walter
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-138572>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 20.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

G|59 im Spiegel der Zeit

Walter Frischknecht,
Landschaftsarchitekt BSLA,
Zürich

Die erste schweizerische Gartenbau-Ausstellung 1959 in Zürich brachte die «neue Sachlichkeit» in die Landschaftsarchitektur.

Nach dem zweiten Weltkrieg, als sich die Grenzen in Europa langsam wieder öffneten, orientierte man sich über Architektur und Garten- und Landschaftsgestaltung in den skandinavischen Ländern sowie den neuen Garden-Citys in England.

In Skandinavien wurde die Bauhaus-Philosophie neu interpretiert und als «neue Sachlichkeit» grossmassstäblich im Städtebau angewendet. In England entstanden die modernen New Towns mit ihren weiten Grünzügen und den lockeren, stark durchgrüneten Siedlungen. In der Schweiz war zu dieser Zeit immer noch der Heimatstil Ausdruck des Zeitgeistes («Landi-Geist»).

Die G|59 an den Seeufnern in Zürich brachte die Wende. Die «neue Sachlichkeit» fand jetzt erstmals auch in der Garten- und Landschaftsgestaltung ihren Niederschlag. Die Architekten, Ingenieure und Landschaftsarchitekten der G|59 waren beseelt von den skandinavischen und englischen Beispielen. Angetrieben von einem grossen inneren Feuer wurde die Ausstellung in Rekordzeit erstellt und fristgerecht eröffnet.

«Form follows function» wurde in aller Klarheit auch in der Gartengestaltung aufgezeigt. Glas, Stahl und Beton hielten Einzug und wurden getreu den drei ethischen Gestaltungsgesetzen «Entschiedenheit», «Reinheit» und «Entsprechung» materialgerecht zur Anwendung gebracht.

Après la deuxième guerre mondiale, alors que les frontières européennes s'ouvrent progressivement, les regards se tournent vers l'architecture et l'aménagement du paysage des pays scandinaves et des nouvelles «Garden-Citys» anglaises.

En Scandinavie, la philosophie du Bauhaus était réinterprétée: devenu le néo-réalisme (neue Sachlichkeit), elle s'appliquait à grande échelle dans l'urbanisme. En Angleterre, on créait les New Towns modernes pourvues de vastes étendues vertes constituées de quartiers d'habitation de faible densité et très végétalisés. À cette époque, en Suisse, le goût était encore au Heimatstil («l'esprit Landi»).

Le changement est venu par la G|59, sur les rives du lac de Zurich. Le néo-réalisme s'exprimait la première fois à travers l'architecture du paysage. Les architectes, ingénieurs et architectes-paysagistes du G|59 s'inspiraient des exemples anglais et scandinaves. Dans le feu de la passion, l'exposition a été réalisée dans un temps record et inaugurée dans les délais.

L'architecture du paysage établit elle aussi de façon éclatante la validité du précepte «Form follows function». Verre, acier et béton faisaient leur entrée, utilisés selon les caractéristiques qui leur sont propres et selon les trois préceptes éthiques, «Entschiedenheit» (clarté), «Reinheit» (pureté) et «Entsprechung» (adéquation).

Le contraste entre ce néo-réalisme aux principes généreux de conception, orthogonalité et linéarité, et les arbres pittoresques du parc, les lignes

G|59 avec le recul du temps



*Walter Frischknecht,
architecte-paysagiste FSAP,
Zurich*

*L'exposition suisse
de jardin de 1959
à Zurich introduit
le néo-réalisme
dans l'architecture
du paysage.*

*Die Gondelbahn der G|59
über den See war ein tech-
nisches Meisterwerk. Die
eleganten Pylone setzten
markante Akzente.*

*Le télécabine de la G|59
qui traversait le lac été
un chef d'œuvre technique.
Les pylônes élégants
marquaient le site.*

Diese «neue Sachlichkeit» mit ihren grosszügigen linearen und rechtwinkligen Gestaltungsprinzipien stand in spannungsvollem Kontrast zu den malerischen Parkbäumen und den weich undulierten Uferlinien des Sees. An den Ufern standen die eleganten Pylone der Gondelbahn über den See. Sie setzten technische Akzente von einmaliger Schönheit. Technik und Natur

Der Staudengarten am See war mit seinen massiven Sandsteinplatten Wegbereiter für den späteren Bau des Uferweges am Zürichhorn.

Le Jardin des plantes vivaces, avec ses dalles massives en grès, inspira la réalisation du Chemin de rive au Zürichhorn.



Im Garten der Blumenfreundin hatte das Pflanzenindividuum seinen Platz.

Au Jardin de l'amie des plantes, chaque plante avait sa place individuelle.



Uferweg am Zürichhorn, Bau 1963. Ein Versatz der Wegführung nimmt Rücksicht auf den alten Baumbestand.

Le tracé du Chemin de rive au Zürichhorn (réalisation en 1963) tient compte des vieux arbres.



doucement ondulées des rives du lac, était bien venu. Sur la rive s'élevaient les pylônes élégants de la télécabine au-dessus du lac. Leur beauté mettait en valeur la technique. La rencontre entre nature et technique était saisissante. Les partisans de la protection de la nature et du patrimoine eux-mêmes ont petit à petit accepté cette nouvelle façon de voir.

La concession pour l'exploitation de la télécabine a pu être prolongée de six ans après la fin de l'exposition. Elle a été démolie en 1966. Sur la Limmat, les bateaux imaginés par la G|59 que les visiteurs prenaient pour se rendre de la gare à l'exposition fonctionnent aujourd'hui encore.

Sur la rive droite, l'intégration visuelle du lac et la possibilité d'accéder à la rive étaient des enjeux importants pour les concepteurs. Avant l'exposition, de hautes barrières en bois empêchaient d'accéder à l'eau. Les concepteurs ont élagué les bois existants et ont ainsi créé des axes de vue et des perspectives cadrées par des groupes d'arbres et des solitaires particulièrement pittoresques. L'aménagement ménageait d'attrayantes perspectives pour mettre en valeur des sculptures modernes.

Le contraste entre le verre, l'acier, le béton et le revêtement rustique utilisé pour la première fois pour les chemins – de grandes dalles de pierres – était subtil. Des blocs erratiques, des galets et des surfaces de sable apportaient un souffle de la culture des jardins japonais dans le décor zurichois. Des pas de pierres posées dans l'eau, renforçaient encore l'influence orientale. Depuis 1993, un véritable jardin chinois – présent de la ville jumelée à Zurich, Kunming – s'est installé sur l'ancien site de l'exposition.

Compte tenu du développement du temps libre et des loisirs, le thème du jardin de la maison était abordé sous un angle tout à fait nouveau. Le Jardin du poète et le Jardin du philosophe étaient tout particulièrement à l'origine de nombreuses discussions. Le Jardin de l'amour, abstrait, suscitait sourires et curiosité.

La G | 59, un succès complet

La G|59 fut un succès complet. La Fédération suisse des maîtres jardiniers qui en était l'organisatrice a fait du bénéfice. Il n'a pas été nécessaire de recourir à la garantie prévue par Zurich pour couvrir un éventuel déficit.

La ville de Zurich a acheté les aménagements et les installations pour la valeur d'un million de francs. Remblais des rives, suppression de voies de circulation, l'exposition a apporté à la ville de Zurich de nouveaux espaces verts au bord du lac. Les rosiers de l'exposition ont permis de réaliser le Jardin des roses de Muraltengut.

begegneten sich auf eindrückliche Weise. Diese neue Betrachtungsweise fand langsam auch Akzeptanz beim Natur- und Heimatschutz.

Die Konzession für die Schwebebahn konnte nach der Ausstellung noch um sechs Jahre verlängert werden. Die Bahn wurde 1966 abgebrochen. Die Limmatschiffe, welche die Besucher vom Hauptbahnhof zur Ausstellung am See brachten – eine Erfindung der G | 59 – sind heute noch in Betrieb.

Am rechten Seeufer war der optische Einbezug des Sees und das Zugänglichmachen der Ufer ein wichtiges Anliegen der Gestalter. Vor der Ausstellung versperrten Hecken, Buschwerk und hohe Staketenzäune das Betreten der Ufer. Durch Freistellung besonders malerischer Einzelbäume und Baumgruppen wurden Durchblicke und gerahmte Weitblicke geschaffen. Innerhalb der Anlagen waren reizvolle Perspektiven auf moderne Skulpturen ausgerichtet.

In feinem Kontrast zu Glas, Stahl und Beton stand die erstmalige Verwendung von massiven, grossformatigen Steinplatten als rustikales Wegmaterial. Findlinge, Geröll und Sandpartien brachten einen Hauch von japanischer Gartenkultur in die Zürcher Szenerie. Runde Trittsteine über Wasserflächen verstärkten den östlichen Einfluss noch. (Seit 1993 befindet sich sogar ein ummauerter China-Garten – ein Präsent der Partnerstadt Kunming – auf dem ehemaligen Ausstellungsgelände.)

La rive droite du lac abrite aujourd'hui encore le Jardin des rhododendrons, le théâtre au bord du lac, l'étang des nymphes et le Jardin de plantes vivaces au bord du lac avec ses chemins massifs en dalles de grès. Sur la rive gauche, le Jardin de l'eau et – dans le «Belvoirpark» le Jardin de parterres avec l'étang et des jeux d'eau sont aujourd'hui encore autant d'attractions héritées



Reizvolle Perspektiven zum See und zur Stadt durch Ausholzen und Freistellen besonders malerischer Parkbäume.

Des perspectives attrayantes du lac et de la ville ont été créées par un déboisement ciblé et une mise en scène de vieux arbres pittoresques.



Im Hinblick auf vermehrte Freizeit und Musse wurde das Thema Wohngarten völlig neu angegangen. Für besonderen Gesprächsstoff sorgten die Gärten des Philosophen und des Poeten. Anlass zu viel Neugierde und zum Schmunzeln gab der abstrakte Jardin d'amour.

Die G | 59 ein voller Erfolg

Die G | 59 war in jeder Hinsicht ein voller Erfolg. Der schweizerische Gärtnermeisterverband als Veranstalter erwirtschaftete einen finanziellen Gewinn. Die Defizitgarantie der Stadt Zürich musste nicht beansprucht werden.

Im Belvoirpark sind der Parterregarten, der Teich und das Wasserspiel der G | 59 Anziehungspunkte geblieben.

Au Belvoirpark, le Jardin des parterres, l'étang et le jeu d'eau sont encore aujourd'hui des attractions.



Die Stadt Zürich erwarb Anlagen und Einrichtungen von der G | 59 im Wert von einer Million Franken. Für die Stadt Zürich brachte die Ausstellung mehr Grünflächen am See, dies durch See-Aufschüttungen und durch Aufheben von Fahrstrassen. Mit den Rosenstöcken der Ausstellung entstand der Rosengarten im Muralentgut.

Am rechten Seeufer sind der Rhododendron-Garten, das Theater am See, der Nymphen-

du G | 59. Ce parc a encore été enrichi en 1986, par la plantation d'un jardin d'iris.

Grâce à cette exposition, la ville de Zurich a acquis une réputation internationale de cité-jardin moderne et soignée, pourvue d'un bon rayonnement. La population zurichoise et les politiciens y ont puisé un élan considérable pour réaliser les aménagements du bord du lac des décennies qui ont suivi.

Le rayonnement de la G | 59

L'aménagement des rives du lac avec des dalles de grès massives, tel qu'on le voit aujourd'hui encore

dans le Jardin des plantes vivaces est devenu un classique. Beaucoup de communes des rives du lac de Zurich ont imité les aménagements de la G | 59.

En visitant des expositions de jardins en Europe pendant les années 60 et 70, on se rendait facilement compte que certains aménagements étaient des imitations de la G | 59. Souvent, les copies étaient habiles et l'inspiration zurichoise honnêtement reconnue. La ville de Zurich elle-

teich und der Staudengarten am See mit seinen massiven Sandsteinwegen erhalten geblieben. Am linken Seeufer sind der Wassergarten am See und im Belvoirpark der Parterregarten mit Teich und Wasserspiel heute noch Anziehungspunkte aus der G | 59. Hier entstand 1986 als Bereicherung des Parks ein Irisgarten.

Die Ausstellung hat der Stadt Zürich eine internationale Reputation als moderne und gepflegte Gartenstadt mit grosser Ausstrahlung gebracht. Sie brachte beim Zürchervolk und den Politikern viel Goodwill für die Seeufergestaltungen der folgenden Jahrzehnte.

Die Ausstrahlung der G | 59

Die Seeufergestaltung mit massiven, grossflächigen Sandsteinplatten, wie sie der Staudengarten der G | 59 am See heute noch aufweist, ist zu einem Klassiker geworden. Viele Zürcher Seegemeinden haben ihre Anlagen am See à la G | 59 gestaltet.

Wer in den Jahren 1960 bis 1970 Gartenbauausstellungen in Europa besuchte, konnte leicht feststellen, dass manches ein Abklatsch der G | 59 war. Vieles wurde dort aber auch gekonnt kopiert und ehrlich als Kultur aus Zürich vermerkt. Selbst die Stadt Zürich nahm sich ein Beispiel daran und baute nach der Ausstellung 1963 und 1968 den viel begangenen Sandsteinuferweg am Zürichhorn.

40 Jahre später

Heute, zu Beginn des 21. Jahrhunderts, präsentiert sich das Ausstellungsgelände in einem wenig rühmlichen Zustand. Der Umgang mit Meisterwerken aus der Zeit der G | 59 ist nicht die Stärke des heutigen Zeitgeistes. Übernutzung, wenig Ordnungssinn, Zerstörungen und Sprayereien setzen den einst gepflegten Anlagen zu. Die Nostalgie- und Ökowiedelle der letzten Jahrzehnte waren der «neuen Sachlichkeit» nicht förderlich.

Ich halte es mit Derek Clifford, der in seinem Buch über Gartenkunst schreibt: «Die Langeweile der Menschen hat immer wieder dafür gesorgt, dass Stile sich ablösen oder wiederholen.» In diesem Sinne bleibt zu hoffen, dass die kommenden Generationen wieder mehr Sinn für Ordnung und Ästhetik aufbringen werden.

Vielleicht brächte eine weitere Gartenbauausstellung in Zürich neue Impulse.

même l'a pris comme modèle, et a réalisé après l'exposition, en 1963 et 1968, le chemin en dalle de grès très fréquenté du Zurichhorn.

40 ans plus tard

Aujourd'hui, au début du XXIe siècle, le site de l'exposition se trouve dans un état peu glorieux. L'expérience des chefs d'œuvres datant de l'époque de la G | 59 n'est pas le point fort de l'époque actuelle. Surfréquentation, sens de l'ordre tout relatif, vandalisme et graffitis abiment ces aménagements si bien entretenus par le passé. Les vagues nostalgique et écologique n'ont pas particulièrement servi le néo-réalisme.

En accord avec ce que Derek Clifford écrivait dans son livre sur l'art des jardins, j'affirmerai: «La lassitude des hommes fait que, toujours, les styles changent ou se répètent.» Conformément à cette conviction, espérons que les générations à venir témoigneront plus de goût pour l'ordre et pour l'esthétique.

Refaire une exposition de jardins à Zurich permettrait peut-être de découvrir de nouvelles stimulations.



Der hexagonale Wassergarten am linken Seeufer ist heute noch attraktiv.

Le jardin hexagonal sur la rive gauche du lac est toujours attrayant.

Photos: W. Frischknecht